



Pour une Église synodale

communion | participation | mission

*« Notre « marche ensemble » est, de fait,
ce qui réalise et manifeste le plus la nature de l'Église
comme Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire »*

Document préparatoire
au Synode 2023



KIT de l'animateur

Avec les 3 thèmes



Pour une Église synodale : communion, participation et mission

La synodalité, c'est quoi ?

L'origine du mot Synode signifie « marcher ensemble ». Comme le précise le pape François, « *la synodalité exprime la nature même de l'Église, sa forme, son style, sa mission.* ». Être une Église synodale se vit à travers les conseils œcuméniques, les synodes des évêques, les synodes diocésains, les conseils diocésains et paroissiaux...

Pourtant, être une Église synodale ne se limite pas à ces institutions existantes. La synodalité n'est pas un événement ou un slogan mais bien plutôt un style de vie ? et une manière d'être par lesquels l'Église vit sa mission dans le monde, mission qui exige que le Peuple de Dieu tout entier soit en voyage ensemble, « *marche ensemble* », chaque membre jouant son rôle crucial et unique dans la vie de l'Église. Il s'agit encore et toujours de « *s'écouter, se parler et s'écouter* ». Dans cette optique, l'objectif du Synode actuel est d'écouter, en tant que Peuple de Dieu tout entier, ce que l'Esprit Saint dit à l'Église.

En réfléchissant ensemble sur le chemin parcouru, les divers membres de l'Église peuvent apprendre des expériences et des perspectives des uns et des autres. Éclairés par la Parole de Dieu et unis dans la prière, nous pourrions discerner les processus pour rechercher la volonté de Dieu et poursuivre les voies sur lesquelles Dieu nous appelle : une **communio**n plus profonde, une **participation** plus complète, et une **plus grande ouverture** à l'accomplissement de notre **mission** dans le monde, d'où le thème de ce synode.

Vers un processus synodal transformant...

Le calendrier du synode prévoit une consultation « *terrain* » au plus près du Peuple de Dieu, dans les diocèses. Les remontées sont ensuite agrégées au niveau national puis continental.

Il ne s'agit pas de réaliser une enquête d'opinion ou produire des documents, il s'agit plutôt d'inspirer les personnes à rêver de l'Église que nous sommes appelés à être, de stimuler la confiance, d'encourager le dialogue et la coopération entre les peuples, d'apprendre les uns des autres, de construire des ponts, d'éclairer les esprits.

Le processus synodal est avant tout spirituel. Nous sommes appelés à un voyage de croissance authentique vers la communion et la mission auxquelles Dieu appelle l'Église, en particulier en ce troisième millénaire.

Ce cheminement ensemble nous invitera à renouveler nos mentalités et nos structures ecclésiales afin de vivre l'appel de Dieu pour l'Église au milieu des signes actuels des temps. Parce que l'Esprit Saint parle à chacun par des voies que lui seul connaît, c'est l'écoute de tout le peuple de Dieu qui aidera l'Église à prendre les décisions pastorales qui correspondent le plus possible à la volonté de Dieu.

Être ou ne pas être synodal !

Voici quelques attitudes qui permettent une écoute et un dialogue authentiques dans le cadre du processus synodal : honnêteté et courage du partage, humilité de l'écoute, ouverture à la nouveauté, à la conversion et au changement en délaissant les stéréotypes et préjugés, surmonter le cléricalisme, guérir le virus de l'autosuffisance, dépasser les idéologies, faire naître l'espérance, oser rêver et « *passer du temps avec l'avenir* ».

Enfin, comme dans tout voyage, il nous faut être conscients des écueils qui pourraient entraver notre progression pendant cette période de synodalité : la tentation de vouloir nous diriger nous-mêmes au lieu de nous laisser conduire par Dieu (nous ne sommes pas dans un exercice de stratégie d'entreprise mais bien des pèlerins et serviteurs sur le chemin que Dieu nous trace), la tentation de nous concentrer sur nous-mêmes et nos préoccupations immédiates (regardons autour de nous, ouvrons-nous !), la tentation de ne voir que les problèmes (apprécions les lieux où l'Esprit Saint génère la vie !), la tentation de se

concentrer uniquement sur les structures, la tentation de ne pas regarder au-delà des limites de l'Église (profitons de ce processus pour dialoguer avec des personnes issues du monde de l'économie et de la science, de la politique et de la culture, des arts et du sport, de la société civile et de la culture, des médias et des associations, la tentation de perdre de vue les objectifs du processus synodal (discerner comment Dieu nous appelle à avancer ensemble), la tentation du conflit et de la division, la tentation de traiter le Synode comme une sorte de parlement et enfin la tentation d'écouter uniquement ceux qui sont déjà impliqués dans les activités de l'Église.

Écoutons donc ce que l'Esprit souffle aux Églises

Comment mettre en œuvre cette démarche dans notre Eglise diocésaine ?

CONSEILS PRATIQUES

Afin d'ouvrir largement la consultation du Peuple de Dieu, voici ce qui vous est proposé au travers

de **3 ou 4 rencontres à vivre en petits groupes** :

Constituez rapidement autour de vous un petit groupe de **5 à 10 personnes**, avec lesquelles vous partagez peut-être déjà un « *marcher ensemble* ». Ce peut être un groupe déjà existant ou un groupe se constituant pour l'occasion, ouvert à des personnes appartenant à d'autres églises chrétiennes, d'autres religions, ou étant sans religion. L'essentiel étant de permettre une large écoute.

Choisissez la thématique que vous souhaitez aborder parmi celles-ci :

- 1. Écoute, dialogue et mission**
- 2. Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint**
- 3. Écouter la Parole, méditer et célébrer**

1. Avant la première rencontre, vous pouvez diffuser les textes associés au thème choisi (cf pages suivantes de ce livret ou téléchargeables depuis le site internet du diocèse). Avant de vous rencontrer, invitez à lire attentivement le texte choisi sur lequel chacun notera ses premières remarques.
2. **Lors de votre première rencontre** après un temps de prière, reprenez ensemble les textes et échangez. Si vous le souhaitez, vous pouvez utiliser les questions supports proposées dans les thèmes...
3. **Lors de la deuxième rencontre** reprenez à nouveau le texte, échangez encore. Remarquez-vous des évolutions depuis la rencontre précédente ?
4. **Enfin, la troisième rencontre** permettra de réaliser une petite synthèse. Reprenez le temps d'échange et en guise de conclusion de vos réflexions partagées, définissez et formulez :
 - **une conviction,**
 - **une proposition concrète et des moyens pour la réaliser,**
 - **une petite relecture de comment vous avez vécu cette démarche « synodale » entre vous et ce que vous en retirez au niveau personnel et communautaire.**

Votre synthèse est à transmettre :

- Soit sur le googleform : <https://www.synode.diocese-avignon.fr/Envoyer-la-participation-de-son-groupe.html>
- Soit par mail à l'adresse : synode@diocese-avignon.fr

Votre compte rendu devra être envoyé avant le 17 Avril 2022

Les autres dates pour information :

- L'équipe diocésaine devra réaliser la synthèse de cette démarche synodale avant le 15 Mai et l'envoyer à l'équipe nationale !
- L'équipe nationale la traitera et présentera à la conférence des évêques de France les fruits de nos travaux pour le 14-15 Juin.
- La conférence des évêques de France remettra les travaux vécus dans nos diocèses pour le 15 Août 2022 à la commission du Synode sur la Synodalité à Rome.

Bonne « marche ensemble » !

1^{ER} Thème : Écoute, dialogue et mission

« L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouverts, sans préjugés. Le dialogue est un chemin qui demande de la persévérance, et comporte aussi des moments de silences et de souffrances, mais qui est capable de recueillir l'expérience des personnes et des peuples. »

Document préparatoire du Synode, n°30

Pour démarrer votre rencontre, nous vous proposons de prendre un temps de partage qui s'appuie sur des textes tirés de l'Écriture Sainte ou du magistère. Plusieurs textes vous sont ainsi présentés.

Pour partager sur ces textes, vous pouvez :

1. Lire le texte à voix haute.
2. Chaque personne reprend une phrase qui l'a particulièrement touchée. On ne se répond pas.
3. Chacun développe ensuite les raisons de son choix.
4. Discussion (tout en maîtrisant le temps disponible)
5. Relecture du texte
6. Prier ensemble le Notre-Père

Proposition de textes à méditer et partager :

Évangile selon saint Jean

« Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l' adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? ».

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? ». Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. »

Encyclique *ECCLESIAM SUAM* du Pape Paul VI du 6 août 1964

67 - L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.

81 - Cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. Si elle ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'interlocuteur parce qu'elle respecte sa dignité et sa liberté, elle vise cependant à procurer son avantage et voudrait le disposer à une communion plus pleine de sentiments et de convictions.

82 - Par conséquent, le dialogue suppose un état d'esprit en nous qui avons l'intention de l'introduire et de l'alimenter avec tous ceux qui nous entourent : l'état d'esprit de celui qui sent au-dedans de lui le poids du mandat apostolique, de celui qui sait ne plus pouvoir séparer son salut de la recherche de celui des autres, de celui qui s'emploie continuellement à mettre ce message dont il est dépositaire en circulation dans les échanges des hommes entre eux.

83 - Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractères sont les suivants :

1. - La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; il est une transmission de pensée et une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; ce titre suffirait pour le classer parmi les plus nobles manifestations de l'activité et de la culture humaine. Cette exigence initiale suffit aussi à éveiller notre zèle apostolique pour revoir toutes les formes de notre langage : celui-ci est-il compréhensible, est-il populaire, est-il choisi ?

2. - Un autre caractère est la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (*Mt.*, 11, 29) ; le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Son autorité lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose ; il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse. Il est pacifique ; il évite les manières violentes ; il est patient, il est généreux.

3. - La confiance, tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Cette confiance provoque les confidences et l'amitié ; elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut toute fin égoïste.

Vous abordez ensuite un temps de discussion plus général.

Cet échange est complètement ouvert et libre ; voici simplement quelques questions qui peuvent le faciliter :

Qu'est-ce qui permet d'être à l'écoute ? Comment nous écoutons-nous les uns les autres ? Comment pouvons-nous mieux nous écouter les uns les autres ?

Est-ce que des personnes sollicitent mon écoute ?

Comment favorisons-nous la prise de parole ?

Quand et comment nous réunissons-nous pour nous dire ce qui nous tient à cœur ?

Dans mes lieux d'Église ou autres, est-ce que ma communication est libre et authentique ? Qu'est-ce qui la facilite ? Qu'est-ce qui la gêne ?

Dans ma relation à l'autre, comment est-ce que j'aborde la différence (autres confessions religieuses, autres cultures, autres goûts et désirs, autres choix politiques ou sociétaux, ...) ?

Est-ce que ma paroisse, ma communauté, mon aumônerie est à l'écoute de la société, de ceux qui ne viennent pas à l'Église ? Comment ?

Quelles sont aujourd'hui les questions de la vie des hommes et du monde qu'il serait bon d'entendre pour l'Église ?

Qu'est-ce que j'entends à travers cette écoute ? Qu'entendons-nous ensemble ?

A quelle conversion sommes-nous appelés personnellement et ensemble ? Que doit-on changer ?

Qu'avons-nous à annoncer ? Comment le faisons-nous ? Quel témoignage offrons-nous ?

Note : On peut aussi méditer sur *GAUDIUM ET SPES* (7/12/1965) ou *REDEMPTORIS MISSIO* (7/12/1990) dont des extraits sont disponibles en annexe, à la fin du document.

2^{ème} Thème : Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint

« Une Église synodale est une Église de la participation de tous et de la coresponsabilité. Ainsi, les décisions sont prises via un processus de discernement, sur la base d'un consensus qui jaillit de l'obéissance commune à l'Esprit. »

Document préparatoire du Synode, n°30

Pour démarrer votre rencontre, nous vous proposons de prendre un temps de partage qui s'appuie sur des textes tirés de l'Écriture Sainte ou du magistère. Plusieurs textes vous sont ainsi présentés.

Pour partager sur ces textes, vous pouvez :

1. Lire le texte à voix haute.
2. Chaque personne reprend une phrase qui l'a particulièrement touchée. On ne se répond pas.
3. Chacun développe ensuite les raisons de son choix.
4. Discussion (tout en maîtrisant le temps disponible)
5. Relecture du texte
6. Prier ensemble le Notre-Père

Proposition de textes à méditer et partager :

Évangile selon saint Marc

« Partis de là, ils traversaient la Galilée, et Jésus ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »

Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.

S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. »

Marc 9, 30-41

Première Lettre de saint Paul aux corinthiens

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous.

À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter.

Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.

Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps.

Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ?

Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ?

En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ».

Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu.

Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.

Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

1 Co 12, 4-27

Règle de saint Benoit (Chap 3) : L'appel des frères en conseil.

Toutes les fois qu'il y aura dans le monastère des affaires importantes à traiter, l'Abbé convoquera toute la communauté, puis il exposera lui-même ce dont il s'agit. Après qu'il aura entendu l'avis des frères, il examinera la chose en privé et fera ensuite ce qu'il aura jugé le plus utile. Si nous avons dit que tous doivent être appelés au conseil, c'est que souvent le Seigneur révèle à un plus jeune ce qu'il y a de mieux à faire.

Les frères donneront leur avis en toute humilité et soumission. Ainsi, ils n'auront pas la présomption de soutenir avec arrogance leur manière de voir ; il dépendra de l'Abbé de décider selon ce qu'il jugera meilleur, et tous se soumettront à sa décision. Mais de même qu'il convient aux disciples d'obéir au maître, il faut aussi que le maître dispose tout avec prévoyance et équité.

Que tous suivent donc en tout cette maîtresse qu'est la Règle, et que personne n'ait la témérité de s'en écarter. Que nul dans le monastère ne suive la volonté de son propre cœur ; que personne non plus n'ait la présomption de contester son Abbé effrontément ou hors du monastère. Si quelqu'un ose se le permettre, qu'il soit soumis à la discipline régulière.

Néanmoins, l'Abbé doit faire toutes choses dans la crainte de Dieu et conformément à la Règle, sachant que, sans aucun doute, il devra rendre compte de toutes ses décisions à Dieu, ce juge souverainement équitable.

Quant aux affaires moins importantes, d'usage dans le monastère, l'Abbé prendra conseil des anciens seulement, selon qu'il est écrit : " Fais tout avec conseil, et après l'avoir fait, tu n'auras pas de regret. [Si 32, 24]

Vous abordez ensuite un temps de discussion plus général.

Cet échange est complètement ouvert et libre ; voici simplement quelques questions qui peuvent le faciliter :

De quelle manière chacun est-il invité à être acteur de la mission de l'Église ? Comment est-ce que j'en ai pris ou j'en prends conscience ? Qu'est-ce qui m'a aidé à cela ? Qu'est-ce qui a été un frein ?

Comment la communauté soutient-elle ses membres engagés dans un service de la société ? Un service d'Église ?

Comment sont prises les décisions dans ma communauté (paroisse, mouvements, aumôneries etc..) ?

Y suis-je associé ? Si oui, de quelle manière ?

Comment s'articule l'écoute et la prise de décision ?

Comment l'autorité s'exerce-t-elle ? Quelles sont les conditions d'exercice de l'autorité en fidélité à l'évangile ?

A quelle conversion sommes-nous appelés personnellement et ensemble ? Que doit-on changer ?

Y a-t-il un lien entre la coresponsabilité dans l'Église et la mission ?

Note : on peut aussi méditer sur LUMEN GENTIUM (chap 7 : L'Église, corps mystique du Christ) dont un extrait est disponible en annexe en fin du document.

"Marcher ensemble" n'est possible que si ce chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie.

Document préparatoire du Synode, n°30

Pour démarrer votre rencontre, nous vous proposons de prendre un temps de partage qui s'appuie sur des textes tirés de l'Écriture Sainte ou du magistère. Plusieurs textes vous sont ainsi présentés.

Pour partager sur ces textes, vous pouvez :

1. Lire le texte à voix haute.
2. Chaque personne reprend une phrase qui l'a particulièrement touchée. On ne se répond pas.
3. Chacun développe ensuite les raisons de son choix.
4. Discussion (tout en maîtrisant le temps disponible)
5. Relecture du texte
6. Prier ensemble le Notre-Père

Proposition de textes à méditer et partager :

Ces 2 extraits du Nouveau testament sont ici suivis des axes de méditation présentés par le Saint Siège dans le document préparatoire au Synode.

Jésus, la foule, les Apôtres : évangile selon saint Marc

« En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. »

Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? »

Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. »

S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. »

Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons.

Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

Marc 6, 34-44

« Jésus, la foule dans sa diversité, les apôtres : voilà l'image et le mystère à contempler et à approfondir continuellement pour que l'Église devienne toujours davantage ce qu'elle est. Aucun de ces trois acteurs ne peut quitter la scène. Si Jésus vient à manquer et que quelqu'un d'autre s'installe à sa place, l'Église devient un contrat entre les apôtres et la foule, et leur dialogue finira par être réduit à un jeu politique. Sans les apôtres, qui reçoivent leur autorité de Jésus et sont instruits par l'Esprit, le rapport avec la vérité évangélique s'interrompt et la foule risque de réduire sa vision de Jésus à un mythe ou à une idéologie, qu'elle l'accueille ou qu'elle le rejette. Sans la foule, la relation des apôtres à Jésus se corrompt pour prendre une forme sectaire dans laquelle la religion devient auto-référencée et l'évangélisation perd alors sa lumière, qui provient seule de Dieu qui se révèle lui-même à l'humanité et s'adresse directement à quiconque pour lui offrir le salut. »

Document préparatoire du Synode, n°20

Une double dynamique de conversion : Pierre et Corneille (Ac 10)

« Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique.

C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu, lui et tous les gens de sa maison ; il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse. Vers la neuvième heure du jour, il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : « Corneille ! » Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu pour qu'il se souvienne de toi. Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa et fais venir un certain Simon surnommé Pierre : il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer. »

Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, il appela deux de ses domestiques et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété. Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel. Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! »

Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! »

À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. » Cela se produisit par trois fois et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel.

Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision, voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon, survinrent à la porte. Ils appelèrent pour demander : « Est-ce que Simon surnommé Pierre est logé ici ? »

Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l'Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

Pierre descendit trouver les hommes et leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Pour quelle raison êtes-vous là ? »

Ils répondirent : « Le centurion Corneille, un homme juste, qui craint Dieu, et à qui toute la nation juive rend un bon témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir chez lui et d'écouter tes paroles. »

Il les fit entrer et leur donna l'hospitalité. Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent. Le jour suivant, il entra à Césarée. Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches. Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna.

Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi.

Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis. Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain. C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher. »

Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi, et me dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer." Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. »

Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. »

« Aussi bien Corneille que Pierre entraînent d'autres personnes dans leur parcours de conversion, faisant d'elles des compagnons de route. L'action apostolique accomplit la volonté de Dieu en créant des communautés, en abattant des barrières et en favorisant la rencontre. La parole joue un rôle central dans la rencontre entre les deux acteurs principaux.

Corneille commence par partager l'expérience qu'il a vécue. Pierre l'écoute et prend ensuite la parole, pour communiquer à son tour ce qui lui est advenu, en témoignant ainsi de la proximité du Seigneur qui va à la rencontre de chaque personne pour la libérer de ce qui la rend prisonnière du mal et qui diminue son humanité (cf. Ac 10,38). »

Document préparatoire du Synode, n°24

Vous abordez ensuite un temps de discussion plus général.

Cet échange est complètement ouvert et libre ; voici simplement quelques questions qui peuvent le faciliter :

Comment est-ce que j'écoute et médite la Parole de Dieu ? Seul ? En communauté ?

La Parole de Dieu a-t-elle une influence sur ma vie ? Sur notre communauté ?

Comment le peuple de Dieu participe-t-il à la liturgie ? Quels moyens mettons-nous en œuvre (avant et après les célébrations) ?

De quelle façon la prière et la célébration liturgique inspirent-elles et orientent-elles la vie de notre communauté ? Et en ce qui concerne la communion et la coresponsabilité ? Et pour la mission, quel est le rapport de l'Église au monde ?

Comment la charité, la foi vécue en actes, inspirent-elles et orientent-elles la vie de notre communauté ?

A quelle conversion sommes-nous appelés personnellement et ensemble ? Que doit-on changer ?

En relisant nos expériences récentes, qu'est-ce que la Parole a ouvert ou permis ?

Annexe :

Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *GAUDIUM ET SPES* du 7 décembre 1965

1. Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

2. À qui s'adresse le Concile

1. C'est pourquoi, après s'être efforcé de pénétrer plus avant dans le mystère de l'Église, le deuxième Concile du Vatican n'hésite pas à s'adresser maintenant, non plus aux seuls fils de l'Église et à tous ceux qui se réclament du Christ, mais à tous les hommes. À tous il veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

3. Le service de l'homme

1. (...). Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé.

2. Voilà pourquoi, en proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église pour l'instauration d'une fraternité universelle qui réponde à cette vocation. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église ; elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi [2].

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE : La condition humaine dans le monde d'aujourd'hui

4. Espoirs et angoisses

1. Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel.

L'Esprit est présent et agissant en tout temps et en tout lieu

28. L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Eglise et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de tout homme, par les « semences du Verbe », dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu.

L'Esprit offre à l'homme « *lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation* » ; par l'Esprit, « *l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine* » ; et « *nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au Mystère pascal* ». Dans tous les cas, l'Eglise sait que « *l'homme, sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu, ne sera jamais tout à fait indifférent au problème religieux* » et qu'il « *voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort* ». L'Esprit est donc à l'origine même de l'interrogation existentielle et religieuse de l'homme qui ne naît pas seulement de conditions contingentes mais aussi de la structure même de son être.

La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche : « *Par une providence admirable, il conduit le cours des temps et rénove la face de la terre* ». Le Christ ressuscité « *agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais, par là même, anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière* ». C'est encore l'Esprit qui répand les « semences du Verbe », présentes dans les rites et les cultures, et les prépare à leur maturation dans le Christ.

29. Ainsi l'Esprit, qui « *souffle où il veut* » (Jn 3, 8) et qui « *était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ* », lui qui « *remplit le monde et qui, tenant unies toutes choses, a connaissance de chaque mot* » (Sg 1, 7), nous invite à élargir notre regard pour contempler son action présente en tout temps et en tout lieu. Moi-même, j'ai souvent renouvelé cette invitation et cela m'a guidé dans mes rencontres avec les peuples les plus divers. Les rapports de l'Eglise avec les autres religions sont inspirés par un double respect : « *Respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme* ». La rencontre inter-religieuse d'Assise, si l'on écarte toute interprétation équivoque, a été l'occasion de redire ma conviction que « *toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme* ».

Ce même Esprit a agi dans l'Incarnation, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, et il agit dans l'Eglise. Il ne se substitue donc pas au Christ, et il ne remplit pas une sorte de vide, comme, suivant une hypothèse parfois avancée, il en existerait entre le Christ et le Logos. Ce que l'Esprit fait dans le cœur des hommes et dans l'histoire des peuples, dans les cultures et les religions, remplit une fonction de préparation évangélique et cela ne peut pas être sans relation au Christ, le Verbe fait chair par l'action de l'Esprit, « *afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui* ».

L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le corps du Christ qu'est l'Eglise. En effet, c'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Eglise et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand et fait croître ses dons en tous les hommes et en tous les peuples, amenant l'Eglise à les découvrir, à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance, mais le discernement revient à l'Eglise à laquelle le Christ a donné son Esprit pour la mener vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13).

LUMEN GENTIUM - L'Église, corps mystique du Christ (chap 7)

Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (cf. Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement, comme son corps.

Dans ce corps, la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié. Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ : « *Car nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps* » (1 Co 12, 13). Par ce rite sacré est signifiée et réalisée l'union avec la mort et la résurrection du Christ. « *Nous avons été mis au tombeau avec lui par le baptême qui nous plonge en sa mort* », et « *si nous sommes devenus avec lui un même être par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une semblable résurrection* » (Rm 6, 4-5). Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1 Co 10, 17). Nous devenons ainsi les membres de ce corps (cf. 1 Co 12, 27), « *étant chacun pour sa part membres les uns des autres* » (Rm 12, 5).

Mais comme tous les membres du corps humain, malgré leur multiplicité, ne forment cependant qu'un seul corps, ainsi les fidèles dans le Christ (cf. 1 Co 12, 12). Dans l'édification du Corps du Christ règne également une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Église à la mesure de ses richesses et des exigences des services (cf. 1 Co 12, 11). Parmi ces dons, la grâce accordée aux Apôtres tient la première place : l'Esprit lui-même soumet à leur autorité jusqu'aux bénéficiaires des charismes (cf. 1 Co 14). Le même Esprit qui est par lui-même principe d'unité dans le corps où s'exerce sa vertu et où il réalise la connexion intérieure des membres, produit et stimule entre les fidèles la charité. Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui (cf. 1 Co 12, 26).

De ce corps le Christ est la tête. Il est l'image du Dieu invisible et en lui toutes choses ont été créées. Il est antérieur à tous et l'univers subsiste en lui. Il est la tête du corps qu'est l'Église. Il est Principe, premier-né d'entre les morts, afin d'exercer en tout la primauté (cf. Col. 1, 15-18). Sa grande puissance lui donne domination sur les choses du ciel et celles de la terre et, par sa perfection et son action souveraine, il comble des richesses de sa gloire le corps tout entier (cf. Ep 1, 18-23).

Tous les membres doivent se conformer à lui jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (cf. Ga 4, 19). C'est pourquoi nous sommes assumés dans les mystères de sa vie, configurés à lui, associés à sa mort et à sa résurrection, en attendant de l'être à son règne (cf. Ph 3, 21 ; 2 Tm 2, 11 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12, etc.). Encore en pèlerinage sur la terre, mettant nos pas dans la trace des siens, à travers la tribulation et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire (cf. Rm 8, 17). De lui « *le corps tout entier, par les ligaments et jointures, tire nourriture et cohésion pour opérer sa croissance en Dieu* » (Col 2, 19). Dans son corps, c'est-à-dire dans l'Église, il dispose continuellement les dons des ministères par lesquels nous nous apportons mutuellement, grâce à sa vertu, les services nécessaires au salut, en sorte que, par la pratique d'une charité sincère nous puissions grandir de toutes manières vers celui qui est notre tête (cf. Ep 4, 11-16 grec) Pour que nous puissions nous renouveler en lui sans cesse (cf. Ep 4, 23), il nous fait part de son Esprit qui, unique et présent, identique à lui-même dans la tête et dans les membres, vivifie le corps entier, l'unifie et le meut, si bien que son action a pu être comparée par les saints Pères à la fonction que remplit dans le corps humain, l'âme, principe de vie.

Le Christ aime l'Église comme son épouse, se faisant le modèle de l'époux qui aime son épouse comme son propre corps (cf. Ep 5,25-28). Quant à l'Église elle est soumise à son chef (5, 23-24). « *Puisqu'en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* » (Col 2,9), il emplit de ses dons divins l'Église qui est son corps et sa plénitude (cf. Ep 1,22-23) pour qu'elle tende et parvienne à la plénitude totale de Dieu (cf. Ep 33,19).

La prière du Synode

Dieu, Père de toute vie,

Béni sois-tu pour ton Église qui est dans le diocèse d'Avignon !
Depuis ses commencements, et par tant de saints et de saintes qui ont jalonné son
histoire,
tu l'as comblée de tes largesses.
Nous confions à ta tendresse infinie son présent et son avenir.

Seigneur Jésus, toi le bon berger et le maître de la moisson,

par ta parole et ton exemple,
tu demeures le modèle de toute générosité.
Toi, le Fils bien-aimé, accueille ton peuple
qui se confie à la miséricorde du Père
et guide ses pas sur les chemins de ta mission.

O Esprit Saint,

béni sois-tu pour ton action incessante,
l'audace à laquelle tu nous appelles durant ce synode.
Viens nous révéler la volonté du Père
et donne à notre communauté diocésaine
d'être docile à ton inspiration
en faisant de cette démarche
un engagement plus ardent pour annoncer l'Évangile.

Dieu, Père, Fils et Esprit Saint,

puisse ton Église qui est en Vaucluse
trouver dans l'avenir que tu lui prépares sa joie et son unité.

O Marie, Notre-Dame des Doms et de Tout Pouvoir, Notre Mère,

fais de nous des disciples heureux d'être à l'écoute de ton Fils vivant au sein de
communautés fraternelles
et désireux d'entrer, comme toi, en "visitation" avec tous ceux qui seront sur
notre chemin.

Ainsi tous connaîtront le Christ, Sauveur de toutes les nations, lui qui règne avec
le Père et le Saint Esprit pour les siècles des siècles. **Amen.**